



CAHIER D'ACCOMPAGNEMENT

SANS SANG

Àu Théâtre PÉRISCOPE

Du 13 février au 10 mars 2007

En vente

1\$

 théâtre
PÉRISCOPE

SANS SANG

ADAPTATION SCÉNIQUE André Jean

d'après le roman d'Alessandro Baricco

MISE EN SCÈNE Michel Nadeau

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE Sylvain Perron

DISTRIBUTION Maxime Allen

Vincent Champoux

Éric Leblanc

Joanie Lehoux

Jack Robitaille

Paule Savard

DÉCOR ET ACCESSOIRES Monique Dion

COSTUMES Denis Desnoicourt

ÉCLAIRAGES Denis Guérette

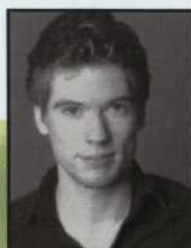
MUSIQUE Katia Makdissi-Warren

Véronika Makdissi-Warren

RÉSUMÉ

Il y a plusieurs années, une guerre meurtrière a dévasté un pays. Un médecin s'est réfugié à la campagne avec ses deux enfants. Puis, il est retrouvé par trois hommes qui crient vengeance. Ils l'assassinent, lui et son fils, tandis que, blottie sous une trappe du plancher, sa petite fille entend tout et apprend ainsi le rôle que son père a joué dans cette guerre. Le plus jeune du groupe surprend la petite dans sa cache, il la regarde, l'épargne et referme la trappe sur sa frayeur et sur sa propre jeunesse. Cet instant de stupeur partagée en est un de compassion inexplicable pour lui et de soulagement étonné pour elle. Après toute une vie, elle retrouve cet homme. Il la reconnaîtra et attendra sa sentence. Elle n'a jamais oublié et veut comprendre...Instinctivement, elle est revenue là où elle a été brisée.

INTERPRÈTES



Maxime
Allen



Vincent
Champoux



Éric
Leblanc



Joanie
Lehoux



Jack
Robitaille



Paule
Savard

LUI :

Il y avait des tas de choses que nous devons détruire pour pouvoir construire ce que nous voulions. On peut pas rêver d'un monde meilleur et penser qu'on va vous le donner juste parce que vous le demandez. Il fallait combattre et une fois qu'on avait compris ça, ça faisait plus de différence que ce soient des vieux, des enfants, tes amis ou tes ennemis. On était en train d'ouvrir la terre, il y avait rien à faire. Pas moyen de faire ça sans que ce soit douloureux. Et quand ça devenait trop affreux, on avait notre rêve qui nous protégeait. Nous ne nous battions pas pour un peu d'argent ou pour un drapeau. Nous étions en train de redonner à des millions d'hommes une vie décente et la possibilité d'être heureux, de vivre et de mourir dans la dignité, sans être piétinés ou ridiculisés. Pour le reste, que ce soit un enfant qui meurt contre un mur, ou dix enfants, ou cent, c'est pareil : il fallait ouvrir la terre et nous l'avons fait. Des millions d'autres enfants attendaient que nous le fassions et nous l'avons fait. Peut-être que vous devriez...

ELLE :

Vous y croyez vraiment ?

LUI :

Bien sûr que j'y crois.

ELLE :

Après toutes ces années, vous y croyez encore ?

LUI :

Pourquoi est-ce que je devrais pas ?

ELLE :

La guerre, vous l'avez gagnée. Ce monde vous paraît meilleur ?

LUI :

Je me le suis jamais demandé.

ELLE :

C'est pas vrai. Vous vous l'êtes demandé mille fois, mais vous avez peur de répondre. Comme vous vous êtes demandé mille fois ce que vous faisiez ce soir-là à la ferme, à combattre alors que la guerre était déjà finie, à tuer de sang-froid un homme que vous aviez jamais vu, sans même lui accorder le droit à un tribunal, simplement le tuer, pour la seule raison que vous aviez commencé à tuer et que vous étiez plus capable de vous arrêter. Pendant toutes ces années, mille fois vous vous êtes demandé pourquoi vous y êtes entré, dans cette guerre. Tout ce temps-là vous avez retourné votre idée de monde meilleur dans votre tête pour pas penser au jour où on vous a apporté les yeux de votre père. C'est l'unique raison pour laquelle vous avez combattu, vous n'aviez que ça en tête : vous venger. Vous devriez être capable de le prononcer aujourd'hui ce mot, vengeance. Vous avez tué par vengeance. Il y a pas de honte à ça, c'est le seul remède contre la douleur, tout ce qu'on a trouvé pour pas devenir fou. C'est la drogue qui nous rend capable de combattre, mais vous ne vous en êtes plus libéré, elle a brûlé votre vie entière, elle l'a remplie de fantômes, aujourd'hui vous savez même plus...

LUI :

C'est pas vrai.

ELLE :

Vous vous rappelez même plus ce que c'est, la vie.

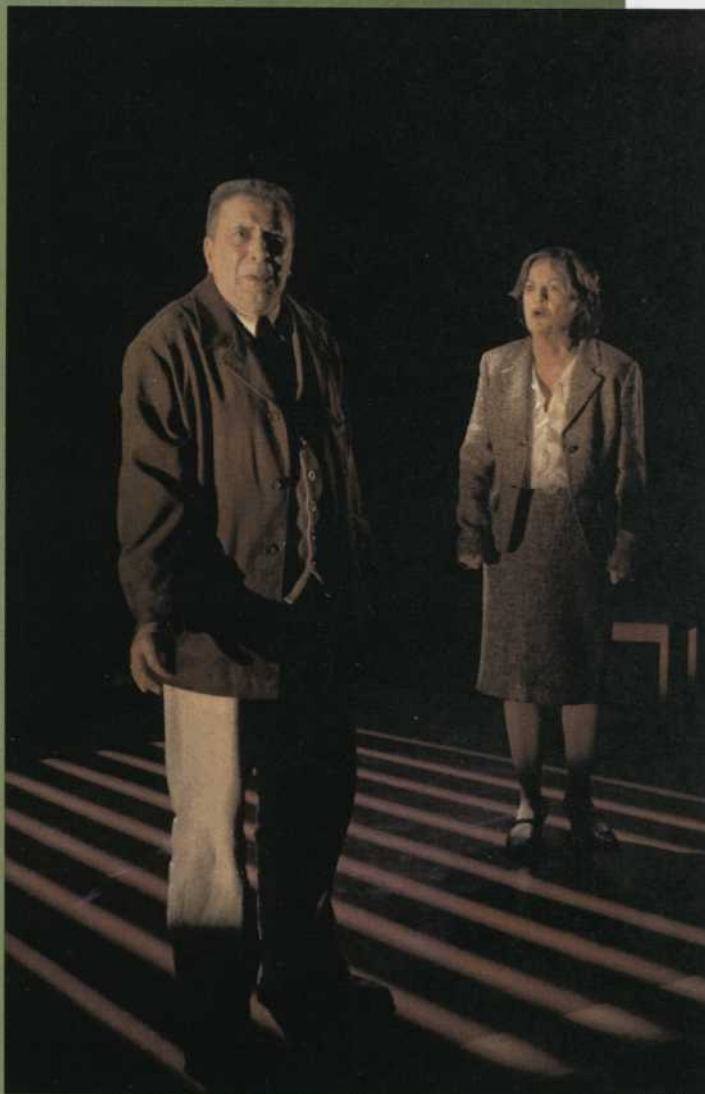


Photo : Louise Leblanc

CONVERSATION ENTRE L'ADAPTATEUR ANDRÉ JEAN ET LE METTEUR EN SCÈNE MICHEL NADEAU

LA COLLABORATION

André Jean : J'ai d'abord transcrit le roman une première fois « à la mitaine », pour trouver le battement des mots. Ensuite, j'ai réalisé un premier jet. À partir de cette première mouture, la collaboration avec Michel a vraiment commencé; une relation établie sous le signe d'une grande confiance. Je connais bien le travail de Michel et il connaît aussi bien le mien. On a donc défini ensemble les grands paramètres et calibré les divers éléments du spectacle.

Michel Nadeau : Dans ma façon de mettre en scène ce spectacle, je voulais prolonger ce que j'avais amorcé avec *Lentement la beauté* et *Les mots fantômes* : utiliser beaucoup l'évocation et les brisures de temps. En fait, c'était de raconter une histoire dans une théâtralité très simple et la plus dépouillée possible. Je pensais donc à des façons de faire, je les livrais à André, qui s'en servait dans son écriture. À leur tour, les avancées d'André dans son adaptation me nourrissaient pour la mise en scène. On pourrait dire que nous avons eu une sorte de respiration commune.

André Jean : Concrètement, nous devons trouver ensemble les moyens de ramener ce récit à une dimension plus théâtrale. Un premier geste s'est imposé : restreindre le nombre de personnages, puisque le roman en propose quarante-six.

Michel Nadeau : Nous avons aussi misé sur la dynamisation du temps. Dans le roman, l'histoire est racontée en deux parties distinctes : d'abord le passé et ensuite le présent. Nous avons plutôt choisi d'amorcer l'action dans le présent, pour ensuite revenir au passé et poursuivre avec des allers-retours rapides. Le présent du récit étant construit autour d'un échange entre les deux personnages principaux attablés à un café, ce chevauchement des temps permettait une meilleure compréhension de la vivacité de leurs souvenirs tout en évitant le statisme d'une simple conversation.

LE TRAVAIL DES ACTEURS

André Jean : Au printemps dernier, nous avons franchi une étape importante de notre travail. En collaboration avec le CEAD, nous avons organisé un atelier avec les acteurs. La grande difficulté à laquelle nous étions confrontés concernait le temps du récit, écrit le plus souvent au passé simple ou à l'imparfait. Il fallait découvrir le temps le plus approprié pour la scène. Nous avons expérimenté plusieurs versions, certaines rédigées au passé, d'autres au présent. Nous nous sommes également interrogés sur la place que nous voulions accorder à la narration. L'écoute du texte donné par les acteurs a facilité nos décisions quant à la structure narrative.



Photo : Emilie Poracchia

Michel Nadeau : Rien ne sert de théoriser longtemps sur le sujet; en entendant le texte, on sait spontanément si ça fonctionne. À la suite de cet atelier, on a pu opérer des choix. Certains passages narrés ont été transformés en dialogues alors que d'autres ont été conservés dans leur forme originale.

André Jean : *Sans sang* est un roman dans lequel il y a beaucoup de dialogues. Or, ce sont des dialogues romanesques et non théâtraux. Le non-dit, blotti dans la conscience des personnages, est souvent révélé par le narrateur. Nous devons trouver une façon de déléguer cette portion de texte afin qu'elle appartienne au jeu des acteurs. De plus, l'écriture de Baricco reflète sa connaissance et son grand intérêt pour la musique. La structure de ses phrases et l'organisation de ses paragraphes s'apparentent à une chanson ; il utilise la répétition, les images et adopte une certaine rythmique. Le danger était de nous laisser emporter par la beauté de cette cadence et d'en oublier le cœur de la situation dramatique. Au cours de l'adaptation, j'ai dû faire des choix et extraire du texte la parole la plus directe en fonction de l'histoire racontée.

Michel Nadeau : Effectivement, quand on lit le roman, l'écriture nous berce, il y a un certain lyrisme. Avec les acteurs, nous avons recherché le mouvement du récit en nous concentrant sur la motivation des personnages, aujourd'hui. En cours de travail, les acteurs demeuraient à l'écoute de ce qu'ils ressentaient et me livraient leurs découvertes. Ces observations ont influencé ma façon de les diriger par la suite. Quand on travaille sur un spectacle, il y a des éléments connus par le metteur en scène que l'auteur ignore, et vice-versa. Il en est de même pour l'acteur. Avec sa sensibilité, il peut comprendre des choses que ni l'auteur ni le metteur en scène ne soupçonnent. Chacun a sa propre expérience du texte.

L'INSPIRATION

André Jean : J'ai eu un véritable coup de foudre pour ce roman. J'ai ressenti l'urgence de porter ce message sur scène. Enfin, quelqu'un réussit à exprimer ce que je suis incapable de dire et que je sens depuis longtemps. Dès la première lecture, j'étais convaincu que le propos rejoindrait Michel. Je crois qu'une réelle parenté, teintée d'humanisme, existe entre nous.

Michel Nadeau : Je suis particulièrement sensible à ce sujet. Cette réflexion s'inscrit en continuité d'un spectacle que j'ai créé avec le Théâtre Niveau Parking il y a dix ans, *Ecce Homo*. Avec *Sans sang*, on ne parle pas que de la guerre elle-même, mais de ses contrecoups et c'est ce qui me séduit. Dans le pays dont on parle - qui n'est jamais nommé -, la paix a été signée plusieurs années auparavant, mais la guerre s'est poursuivie dans l'esprit de ces gens. *Sans sang* raconte la fin de leur guerre personnelle.

André Jean : Le point de vue sur le sujet est différent. Le propos n'est pas cynique. Au contraire, il apporte même un certain réconfort. Souvent, les pièces traitant de la guerre tentent de reproduire la guerre, elles mettent en scène des personnages écorchés, torturés. Les personnages de *Sans sang* sont aussi blessés, mais l'expression de ce qui les déchire nous est livrée presque doucement, par petites touches. Et surtout, il se produit une rencontre. Une rencontre authentique.

Michel Nadeau : Dans la dramaturgie occidentale, on peut souvent constater qu'un conflit se termine, mais que rien ne se résout. Dans *Sans sang*, les deux personnages s'écoutent vraiment, il y a une véritable ouverture. Soudain, Baricco propose une clé nous permettant de comprendre ce mécanisme de défense utilisé instinctivement par l'être humain en réaction à un traumatisme important. Ici, le contexte est la guerre, mais il pourrait tout aussi bien s'appliquer à des gens qui sont prisonniers d'une situation dramatique d'une autre nature.

Propos recueillis par Karine Côté.



Photo : Émilie Poracchia

QUELQUES MOTS SUR ALESSANDRO BARICCO



Alessandro Baricco est né à Turin, en Italie, en 1958. Après des études de philosophie et de musique, il commence à travailler comme rédacteur dans une agence de publicité, tout en écrivant des critiques et des éditoriaux pour des quotidiens. En 1995, il publie son premier roman : *Châteaux de la colère*.

À ce moment, dans le panorama littéraire italien, la nouvelle génération d'écrivains ne croit plus au roman, et bien rares sont ceux et celles qui écrivent pour le simple plaisir de raconter des histoires. *Châteaux de la colère*, roman foisonnant, est distingué par le prix

Médicis étranger et couronné par les prix italiens les plus prestigieux.

Deux ans plus tard, Alessandro Baricco devient l'un des auteurs cultes des jeunes générations. Son roman *Soie* remporte un succès foudroyant. En 1998, sa réputation se renforce avec la publication d'*Océan mer*. Enfin, son dernier roman *Sans sang* voit le jour en 2002.

On dit de Baricco qu'il est un auteur aux multiples talents qui ne cesse de se renouveler. La diversité de genres littéraires et de tons qu'il emprunte le prouve. Dans sa nouvelle *Novecento : pianiste*, on peut constater la sensibilité musicale de l'auteur, alors que sa seconde nouvelle *City*, adopte le style western. Il est également critique musical, auteur de trois essais. Soulignons que plusieurs de ses romans et nouvelles ont été le fruit d'une adaptation pour la scène (*Océan mer*, *City*, *Novecento : pianiste* et *Sans sang*). Par ailleurs, le réalisateur Québécois François Girard procède présentement au tournage d'une adaptation cinématographique de *Soie*. Cette production devrait paraître sur nos écrans en septembre prochain.

BIBLIOGRAPHIE

• *Châteaux de la colère*, Albin Michel, 1995.

• *Soie*, Albin Michel, 1997.

• *Océan mer*, Albin Michel, 1998.

• *L'Âme de Hegel et les Vaches du Wisconsin*, Essai, Albin Michel, 1998.

• *Constellations* : Mozart, Rossini, Benjamin, Adorno, Essai, Calmann-Lévy, 1999.

• *City*, Gallimard (Folio), 2001.

• *Novecento : Pianiste*, Gallimard (Folio), 2001.

• *Next : Petit livre sur la globalisation et sur le monde qui vient*, Essai, Albin Michel, 2002.

• *Sans sang*, Albin Michel, 2003.

• *Homère, Iliade*, une réécriture de la traduction de l'Iliade de Maria Grazia Ciani, Albin Michel, 2006.

THÉÂTRE NIVEAU PARKING

Fondé en 1986 par de jeunes comédiens issus du Conservatoire d'art dramatique de Québec, le Théâtre Niveau Parking s'est imposé au fil des ans comme une figure incontournable de la communauté théâtrale de Québec. Parler de l'Homme contemporain, de ses comportements, ses inspirations, ses idées, ses contradictions et réfléchir sur sa place dans le monde, voilà ce qui constitue depuis toujours la préoccupation dominante du Théâtre Niveau Parking. Il nous offre création et théâtre contemporain depuis maintenant 21 ans.

LES ENFANTS EN GUERRE

L'action initiale de *Sans sang* se déroule dans un pays qui a été ravagé par une guerre. Or, jamais ce pays n'est nommé. L'histoire de Nina et Tito pourrait très bien se dérouler dans l'un ou l'autre des nombreux pays en conflit présentement dans le monde.

Dans plusieurs de ces pays, des enfants sont appelés à se battre. Voici une liste actualisée des pays qui recrutent ou utilisent des enfants dans des conflits armés inscrits :

Afghanistan
Burundi
Côte d'Ivoire
République démocratique du Congo
Libéria
Somalie
République de Tchétchénie
Colombie
Myanmar (Birmanie)
Népal
Irlande du Nord
Philippines
Sri Lanka
Soudan
Ouganda

Pays où la démobilisation des enfants soldats est toujours en cours alors que les conflits sont arrivés à leur terme :
Angola, Kosovo, République du Congo, Sierra Leone et Guinée-Bissau

Autres pays où l'on trouve des enfants soldats
Algérie, Azerbaïdjan, Bangladesh, Cambodge, Érythrée, Éthiopie, Îles Salomon, Inde (Andhra Pradesh, Cachemire), Iran, Irak, Israël et Territoires occupés, Liban, Libéria, Mexique, Ouzbékistan, Palestine, Pakistan, Papouasie Nouvelle Guinée, Paraguay, Pérou, Rwanda, Tadjikistan, Tchad, Timor oriental, Turquie.

« Nous avons bouleversé la terre d'une manière tellement violente que nous avons réveillé la férocité des enfants. »¹

« Entrer dans l'intimité de ceux qui ont vécu des conflits nous oblige à sortir des vertigineux comptes de morts, des images de réfugiés émaciés, et à contempler ces personnes, une par une, à imaginer leur vie, leur destin. Cela nous force à faire preuve d'empathie, de compassion. »²



Photo : Agence Reuters

Estimation du nombre d'enfants victimes de conflits armés durant la dernière décennie :
(Afghanistan, Tchétchénie, Irak, Somalie, Cambodge, Rwanda, Haïti, Bosnie...)

- Tués : 2 millions
- Gravement blessés ou mutilés à vie : 6 millions
- Sans abri : 12 millions
- Orphelins ou séparés de leurs familles : plus de 1 million
- Traumatisés psychologiquement : 10 millions

Ces chiffres ne tiennent pas compte du dernier conflit au Kosovo ni de ceux en cours en Afghanistan et au Moyen Orient.
(Palestine-Israël-Irak)

Les enfants dans la guerre :

« À l'heure actuelle, dans quelque 50 pays à travers le monde, des enfants souffrent des effets et des séquelles de conflits armés. Au cours de la décennie 1986-1996, 2 millions d'enfants ont été tués dans des conflits armés, plus de 6 millions ont été blessés ou rendus invalides et plus d'un million ont perdu leurs parents. »

On compte actuellement plus de 22 millions d'enfants déplacés par la guerre tant à l'intérieur de leur pays qu'à l'extérieur. Les enfants sont de plus en plus nombreux à être pris pour cibles, à être recrutés comme combattants ou enlevés pour servir d'esclaves sexuels. Le nombre des enfants soldats de moins de 18 ans est évalué à 300 000. Quelque 800 enfants par mois sont tués ou mutilés par des mines terrestres. Ces statistiques atroces sont encore loin de traduire tout le mal dont ont été victimes des enfants qui ont connu l'horreur de la guerre. »

[Extrait du Rapport du Représentant spécial



LES ENFANTS DE LA GUERRE

Les enfants de la guerre
Ne sont pas des enfants
Ils ont l'âge de pierre
du fer et du sang
Sur les larmes de mères
Ils ont ouvert les yeux
Par des jours sans mystère
Et sur un monde en feu

Les enfants de la guerre
Ne sont pas des enfants
Ils ont connu la terre
À feu et à sang
Ils ont eu des chimères
Pour aiguïser leurs dents
Et pris des cimetières
Pour des jardins d'enfants

CHARLES AZNAVOUR

Certaines photos ont été prises sur le site Internet, <http://www.tolosarts.org>
1. Extrait de l'adaptation d'André Jean de *Sans Sang*, page 29.
2. Tirée de l'introduction de *Paroles d'enfants dans la guerre* de Zlata Filipovic

Maux de guerre, mots d'enfants

8 Décembre 1941

30 juin 1939

« Maintenant, je vais t'expliquer le sens du mot mélancolie. C'est un état où une personne n'a plus envie de faire quoi que ce soit, et croit qu'elle ne sera plus jamais heureuse. C'est avoir tout le temps envie de pleurer. C'est ne se réjouir d'avance de rien, et souffrir du mal du pays, et des souvenirs du passé. »

Inge Pollak, 12 ans, Autriche

« La guerre ? Non ! C'est impossible ! De mon corps tout entier, je la maudis ! Elle a gâché mes vacances dans les collines : elle fait irruption dans ma petite vie tranquille ; elle m'effraie, et aussi me stimule. En fait, je lui en veux parce qu'elle provoque en moi un état d'excitation qui m'est étranger. »

Sheila Allan, 16 ans, Malaisie

16 septembre 1914

« En fait, si je pleure, ce n'est pas parce que nos soldats meurent en héros, mais simplement parce qu'ils meurent tout court. »

Piete Kühr, 12 ans,
Allemagne.

11 avril 2002

« J'entends les tanks, de ma chambre. C'est devenu banal. Je n'ai pas peur. Je me réveille au bruit des balles, je m'endors au bruit des balles [...] En vérité, je ne peux pas tout écrire, car je ne sais pas traduire mes sentiments en mots normaux. En ce monde, la vérité est enterrée. Si tu dis une parole de vérité, on t'écrase sous un tank, on te tue. »

Mary Masriech Hazboun, 18 ans, Palestine.

Témoignage d'un homme de terrain

Bonny Jean-Baptiste, citoyen haïtien, possède une maîtrise en économie. Il a travaillé pour diverses organisations non gouvernementales (ONG) en Haïti. Nous lui avons posé quelques questions à propos de la situation des enfants dans ce pays en crise.

Bonny Jean-Baptiste nous dit :

« Je suis né à Port-Au-Prince, dans une famille de classe moyenne. À l'époque, la vie en Haïti était plus aisée, même si la misère était présente dans les zones rurales. Depuis une vingtaine d'années, Haïti se trouve confrontée à une situation de crise généralisée. Je travaille maintenant avec diverses organisations non gouvernementales afin de réaliser des projets visant à aider la situation des enfants et des femmes en Haïti. Je constate quotidiennement l'urgence d'agir.

Les enfants « **domestiques** » (appelés communément en créole « restavèk »), provenant de familles pauvres, envoyés pour travailler auprès de familles plus aisées, sont souvent victimes de mauvais traitements et d'humiliations et n'ont pas accès à l'éducation. Les **enfants de rue** vivent dans les espaces publics des centres-villes, où ils sont exposés aux privations, au dénuement, à l'indifférence, aux maladies, accidents, sévices sexuels et à la drogue. Il y a des **enfants trafiqués**. Des enfants **orphelins du sida**. Et depuis le début des années 2000, les enfants armés inquiètent beaucoup la population haïtienne. Depuis 2004, on observe aussi de nombreux cas d'**enlèvements d'enfants**. Ceux-ci sont souvent relâchés après versement d'une rançon de la part de leur famille. Certains enfants enlevés sont parfois assassinés.

Aujourd'hui, peu importe la classe sociale, aucun enfant n'est plus en sécurité en Haïti. Si j'y étais né aujourd'hui, il ne fait aucun doute que je ne grandirais pas dans le même climat. **La situation des enfants en Haïti est l'une des plus difficiles au monde selon l'UNICEF.** »

Propos recueillis par Karine Côté

Les citations en haut de la page sont tirées du livre *Paroles d'enfants dans la guerre* de Zlata Filipovic.



LA GUERRE, ET APRÈS...

VIET NAM

Kim Phuc, innocente victime, à neuf ans, de la guerre du Viet Nam. Le 8 juin 1972, son village, Trang Bang, a été attaqué par des avions sud-vietnamiens qui ont, par erreur, arrosé de napalm une pagode bouddhiste érigée en un endroit où des Nord-Vietnamiens s'étaient infiltrés. La petite Kim qui, comme les autres enfants, s'était mise à courir pour échapper aux flammes, a été atrocement brûlée par le napalm.



La photo et les informations ci-dessus ont été prises sur le site Internet de la Fondation Kim Internationale.
Crédit : Nick Ut / Canapress

Voici ce qu'elle dit aujourd'hui :

« J'ai vécu la guerre, je sais la valeur de la paix. J'ai vécu la douleur, je sais la valeur de l'amour lorsqu'on veut guérir. J'ai vécu la haine, je sais le pouvoir du pardon. Aujourd'hui, je suis en vie, je vis sans haine, sans esprit de revanche et je peux dire à ceux qui ont causé ma souffrance : je vous pardonne. C'est le seul moyen de sauver la paix, de parler de tolérance et de non-violence. »

SIERRA LEONE

Le 5 février dernier se tenait, à Paris, une conférence internationale sur les enfants-soldats. Dans son discours d'ouverture, Philippe Douste-Blazy, Ministre des Affaires Étrangères de la France, a déclaré :

« L'enfant qui ne sait faire que la guerre, pour qui la guerre est un mode de vie normal, voire son seul gagne-pain qui lui garantit son appartenance à un groupe, est un enfant perdu pour la paix et le développement. C'est une petite mine à retardement qui menace la croissance et la stabilité de son pays, sans compter celle des pays voisins et autres ».

À cette même conférence assistait Ishmaël Beah, ancien combattant. Le jeune homme, qui a maintenant 26 ans, a été recruté par un groupe armé lorsqu'il avait douze ans. Il était alors orphelin, puisque la plupart des siens ont été tués au cours de la guerre civile qui a déchiré la Sierra Leone. Il est le seul survivant de sa famille. Voici quelques uns de ses propos :

« Il est difficile d'oublier cette saleté. Mais au lieu de me laisser détruire, j'essaie d'en faire quelque chose : témoigner pour rendre les gens plus conscients du phénomène. J'ai découvert que mon cas n'était pas isolé. Sur plusieurs continents, des enfants sont utilisés comme soldats, qu'ils portent les armes ou qu'ils servent d'espions, de porteurs, ou encore d'esclaves sexuels pour les filles. Mon histoire peut servir d'exemple. »

« Il fut un temps, a-t-il raconté, où prendre un fusil et tirer sur quelqu'un était devenu quelque chose d'aussi facile que boire un verre d'eau. »

PENSÉES VAGABONDES AUTOUR DU SPECTACLE



Photo : Louise Leblanc

Du côté de l'**interprétation**, les personnages appartenant au passé partagent la scène avec ceux du présent. Les mêmes comédiens sont appelés à jouer plusieurs rôles. Le personnage de Tito est interprété par le même comédien, à 20 ans comme lorsqu'il se dit vieillard. On pourrait comprendre que le jeune homme de 20 ans se tient toujours là, debout, dans la vie courbée du vieux Tito.

La **lumière** se faufile à travers les ouvertures laissées par les lattes de bois du décor, créant de nombreuses stries d'ombre et de clarté, comme de multiples fragments d'un même souvenir, d'une même réalité.

« Rien n'est plus fort que cet instinct de revenir là où on nous a brisé, et de répéter cet instant pendant des années. »

Les **costumes** sont plutôt sobres, de couleurs neutres, pour nous permettre de voyager librement dans le temps et de laisser toute la place à l'humain. Il en va de même pour la **musique**, qui accompagne discrètement l'action en livrant toutefois certains repères temporels.

Les **couleurs** utilisées par la scénographie sont chaudes : des couleurs de terre, de feu et de sang. Lorsqu'il tente d'expliquer ses gestes passés, Tito se sert de la terre comme d'une image puissante : « C'est comme la terre, on ne peut pas semer sans labourer. D'abord, il faut ouvrir la terre. [...] On est sortis de notre trou sous la terre et on a fait ce qu'on avait à faire, voilà la vérité. » Quelques années auparavant, ce même homme refermait une trappe au-dessus d'une fillette terrée dans un trou, sous la terre...

Comme nous l'expliquait Michel Nadeau, dans *Sans sang*, la notion de **temps** est centrale, non seulement dans la construction du récit, mais aussi dans les divers éléments de mise en scène. L'interprétation, le décor, la lumière, les accessoires, les costumes et la musique contribuent à évoquer la blessure passée.

Les **accessoires** utilisés contribuent à faire ressurgir les souvenirs. Plusieurs objets traversent le temps et se retrouvent sous nos yeux à des moments clés du spectacle. Par exemple, le foulard que le père donne à Nina tout juste avant la tragédie revient au cours de la dernière scène. On pourrait dire que ce foulard agit comme un trait d'union affectif entre hier et aujourd'hui.

Le **décor** rappelle cet instant de fracture qui a teinté la vie entière des deux héros. L'omniprésence des lattes de bois, leur utilisation, tant pour le décor que pour les accessoires, nous replonge constamment dans cet espace clos dans lequel était confinée Nina.



Photo de répétition: Émilie Poracchia

L'incommunicabilité entre les peuples est bien souvent à l'origine des guerres. Selon André Jean, dans *Sans sang*, les personnages vivent une véritable rencontre et parviennent à se frayer un chemin vers l'autre. Ce pas qu'ils franchissent les mène à briser le cercle de la vengeance par une forme de pardon qui trouve sa résolution dans une tendresse inattendue. Pourrait-on penser que c'est la puissance de cette blessure commune qui conduit à une intimité où toute vulnérabilité est découverte ? C'est ce que l'auteur semble suggérer dans son dénouement en nous présentant avec audace une rédemption par l'offrande de soi.

Concours Acte critique

2006-2007

RÉDIGEZ

Un texte critique (300 à 500 mots) sur l'une des pièces de la saison 2006-2007.

Le texte doit comprendre une introduction, un résumé de la pièce, un développement critique et une conclusion. Les critères qui guideront les choix du jury sont l'esprit de synthèse, la qualité de la langue française, la qualité de l'argumentation et la pertinence du propos.

GAGNEZ

CATÉGORIE 18-25 ANS

1^{ER} PRIX

Un séjour théâtral au Festival d'Avignon d'une durée d'une semaine en juillet 2007, offert par le Consulat général de France à Québec.

2^E PRIX

Un abonnement pour 2 personnes aux pièces présentées lors de la saison 2007-2008 et une sélection de livres des Éditions Gallimard.

3^E PRIX

Deux paires de billets et une sélection de livres des Éditions Gallimard.

CATÉGORIE 14-17 ANS

1^{ER} PRIX

Un camp de jour urbain « Vie d'artiste » en théâtre pour l'été 2007, offert par La Maison Jaune.

2^E PRIX

Trois paires de billets au choix parmi les pièces présentées lors de la saison 2007-2008 et une sélection de livres des Éditions Gallimard.

3^E PRIX

Deux paires de billets et une sélection de livres des Éditions Gallimard.

EN PLUS...

Deux paires de billets à gagner lors d'un tirage au sort parmi tous les textes reçus.

Les textes gagnants seront publiés dans la première édition 2007-2008 du *Periskopein*, le journal du Théâtre Périscope.

Ne tardez plus... le temps file et plusieurs textes ont déjà été reçus.

Il ne reste plus que 2 pièces pour exercer vos talents de critique.

Le texte doit être accompagné du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de l'établissement scolaire (s'il y a lieu) ainsi que de la date de naissance du participant.

Les noms des gagnants seront dévoilés le 8 mai 2007.

Les gagnants seront présentés lors de la rentrée théâtrale en septembre 2007.

Le texte doit être envoyé avant le 9 avril 2007 à l'adresse suivante :

PAR COURRIEL À :

developpement@theatreperiscope.qc.ca

CONCOURS ACTE CRITIQUE

THÉÂTRE PÉRISCOPE

939, AVENUE DE SALABERRY

QUÉBEC (QUÉBEC) G1R 2V2

Le Théâtre Périscope remercie le Consulat général de France à Québec, La Maison Jaune et les Éditions Gallimard pour leur précieuse collaboration à ce concours. Le Théâtre Périscope et le Consulat ne se tiennent pas responsables de l'obtention des documents nécessaires au voyage (passeport, assurances, etc). Le prix *camp urbain « Vie d'artiste » en théâtre* offert par La Maison Jaune pour l'été 2007 exclut les frais de garde s'il y a lieu.



CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE
À QUÉBEC



GALLIMARD

folio



Une codiffusion



Billetterie
2, rue Crémazie Est
Québec (Qc) G1R 2V2
Tél. : 529-2183

Une production



RÉDACTRICE EN CHEF : Marie-Ginette Guay

ENTREVUES ET RÉDACTION :

Karine Côté
Développement de public
Théâtre PÉRISCOPE
Tél. : (418) 648-9989 poste 22
developpement@theatreperiscope.qc.ca

RÉFÉRENCES :

JEAN André, *Adaptation de Sans sang*, version du 22 octobre 2006, Non publié, 50 pages
FILIPOVIC Zlata, *Paroles d'enfants dans la guerre*, XO Éditions, Paris, 2006, 454 pages
<http://www.theatreniveauparking.qc.ca>
<http://www.child-soldiers.org>
<http://www.tolosarts.org>
<http://www.unicef.org>
<http://www.un.org/french/specialrep/children/overview.html>
ISBN 978-2-923589-01-5
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2007
Dépôt légal - Bibliothèques et Archives Canada, 2007

CONCEPTION VISUELLE ET MISE EN PAGE :

Émilie Poracchia
Adjointe aux communications et
au développement de public
Théâtre PÉRISCOPE
Tél. : (418) 648-9989 poste 30
info@theatreperiscope.qc.ca

<http://www.evene.fr/celebre/biographie/alessandro-baricco-904.php>
http://www.lepoint.fr/litterature_guide/document.html?did=97334
<http://www.cyberpresse.ca>
<http://www.livres.fluctuat.net/alessandro-baricco.html>
<http://www.ratsdebiblio.net/baricco.html>
<http://www.portal.unesco.org/fr>
<http://www.alterpresse.org>

Le Théâtre PÉRISCOPE reçoit l'appui du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère de la Culture et des Communications, de Patrimoine canadien, de la Ville de Québec et d'Emploi-Québec.